

Quand la dépendance s'installe

Edito	1
Dossier	2-7
Lu dans la presse	8
Le coin des livres	9
Actualités	10-11
Agenda	12

édito

Cadrer ? Oui, mais...

Cadrer, interdire, voilà les mots à la mode de cette rentrée 2008.

Dans le jeu de balancier de la pensée éducative, à l'instigation des grands psychologues de ces dernières décennies, nous voici tous, parents et enseignants, sommés de « revenir à l'autorité », de « mettre des limites », d'« oser interdire »...

Mais, avons-nous jamais cessé de le faire ?

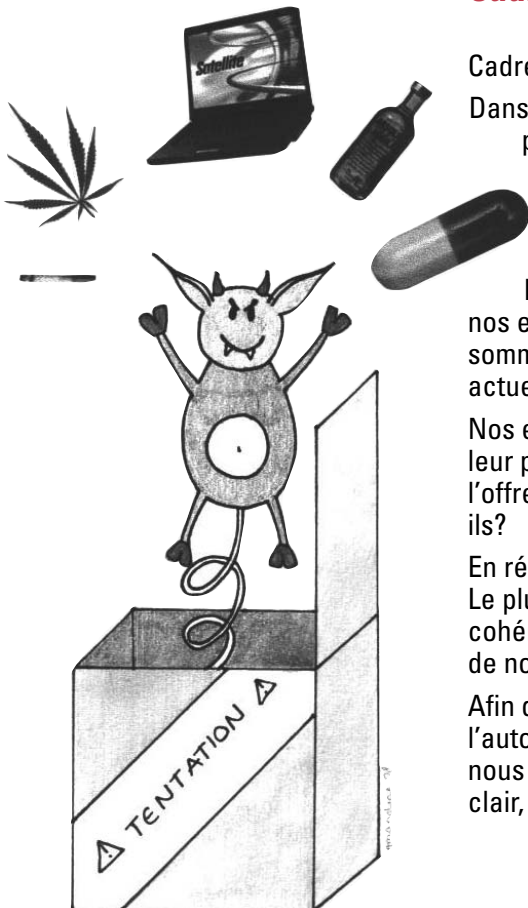
Parce que nous avons ouvert la porte au dialogue et tenté d'éveiller nos enfants à une autre forme d'intelligence – émotionnelle, par exemple – sommes-nous pour autant seuls responsables des maux de la société actuelle ? Ce serait nous juger un peu hâtivement.

Nos enfants n'ont pas le goût de l'effort, dit-on. Interrogeons-nous : quand on leur parle de « plaisir à l'école », de « désir d'apprendre » et que l'on multiplie l'offre de cours « ludiques » ou de loisirs organisés, quel message reçoivent-ils ?

En réalité, s'agit-il d'un manque de cadre ou d'un manque de cohérence ? Le plus difficile dans l'éducation aujourd'hui n'est-il pas justement d'être cohérent ? Combien de fois, nous, adultes, ne sommes-nous pas pris au piège de nos inconséquences ?

Afin que le *recadrage* espéré par le monde éducatif ne sonne pas comme de l'autoritarisme déplacé, voire un aveu d'impuissance face à une jeunesse qui nous dépasse parfois, nous nous devons, non seulement de mettre un cadre clair, mais aussi d'être des adultes conséquents.

Barbara de Kerchove
 Présidente



Addictions : tous accros, vraiment ?

Alcool, cigarette, drogues, médicaments, jeux vidéo ou cyberdépendance... Certains mêmes ne reculent devant rien pour dépasser les interdits et tenter d'échapper à l'emprise intellectuelle et affective de leurs parents. Voyage au pays des conduites à risques.

Le début ? Souvent des ados mal dans leur peau qui veulent jouer les « gros durs » devant leurs copains ou les copier. Des ados – issus de tous les milieux – à la recherche de tendresse et d'amour. Eh oui, le mal de vivre des jeunes est démocrate. Aucune famille n'y échappe. Cela dit, il faut quand même souligner que ces gamins en détresse ont fréquemment grandi dans un contexte défavorable, sans repères, sans cadre, sans amour, sans avenir professionnel. Or, comme l'écrit Stéphane Clerget, psychiatre pour enfants et adolescents, « un enfant qui bénéficie d'un environnement affectif suffisamment aimant, rassurant, serein et respectueux de ses besoins d'autonomie pourra se construire avec un état de sécurité interne qui le protégera des risques d'entrée en dépendance à un toxique. » Autrement dit, pour bien grandir, il est impératif que l'enfant vive des expériences sur les deux axes de l'éducation, l'affectif (l'environnement s'ajuste à l'enfant) et le normatif (c'est l'enfant qui doit s'adapter aux contraintes de l'environnement), comme les appelle Maurice Nanchen, psychologue, thérapeute de familles, observateur et acteur privilégié des évolutions récentes en matière d'éducation.

Dialoguer et communiquer

Quand l'alcool devient sa roue de secours, quand la fumette fait partie de son quotidien, quand il passe des heures devant son ordinateur à jouer en oubliant son entourage, il est urgent de réagir, d'oser interdire, de fixer des règles claires et, parfois, sévir. Mais attention, pas n'importe comment ! Pour que les règles et sanctions aident les jeunes à grandir, il faut qu'elles soient éducatives, maturatives et structurantes. En clair, la règle doit exister, elle doit être connue, simple et non ambiguë ; juste et non arbitraire, pertinente et expliquée dans sa légitimité, évolutive et hiérarchisée (certaines, comme par exemple l'heure de rentrée le soir, ne sont pas négociables). Le dialogue parents-enfants est aussi primordial. Être à l'écoute, tenter de comprendre avant d'agir, c'est essentiel lorsqu'il faut affronter par exemple la toxicomanie. Une chose loin d'être évidente malgré une littérature abondante. D'ailleurs, ne comptez pas trouver ici une recette infallible : elle n'existe tout simplement pas. Voici néanmoins quelques pistes, pour vous, parents. La

première ? Favoriser dès le plus jeune âge la confiance en soi, l'estime de soi de votre enfant, clés de l'équilibre. Comment ? En lui donnant justement l'occasion d'explorer et d'expérimenter. C'est un peu comme avec la plaque chauffante : plus vite l'enfant aura fait l'expérience désagréable de la brûlure, plus vite il acquerra la capacité d'identifier un danger et de s'en protéger. Soit, mais quel rapport avec la drogue ? Celui-ci, précisément : l'identifier, s'en garder. On ne peut pas attendre d'un ado en plein chambardement hormonal et affectif qu'il se comporte de manière adéquate face à une menace aussi pernicieuse si, durant toute son enfance, on l'a mis à l'abri de tous les dangers, même les plus bénins.

La deuxième piste, c'est de ne pas confondre cadre et limites, ces dernières n'ayant de sens que par rapport à l'espace qu'elles délimitent. Trop de parents pensent qu'il suffit de formuler des interdits pour définir un cadre éducatif. C'est le contraire qui est vrai ! Si l'espace de liberté et de créativité accordé à l'enfant, puis à l'ado, est assez riche, les limites s'imposent d'elles-mêmes, à peine est-il nécessaire de les énoncer. Aucun parent sensé n'autorise sa progéniture à faire usage de stupéfiants, évidemment, mais le message n'a pas du tout le même sens dans une famille où on carbure aux médicaments à chaque difficulté de la vie, que dans une autre où l'on ne cherche pas à compenser chaque frustration.

Un système de valeurs cohérent

Loin de donner des recettes à appliquer sans réflexion, cette approche (c'est la troisième piste) nous oblige à prendre conscience de nos aspirations et frustrations. A nous interroger également sur nos propres addictions (ndrl : les enfants de fumeurs sont plus souvent que les autres des fumeurs réguliers à l'adolescence). Elle nous rappelle la nécessité d'avoir un système de valeurs et d'en parler. Pour la drogue, par exemple, avant d'en banaliser l'usage, il convient de savoir au nom de quoi nous la rejetons. Interviennent alors des notions complexes comme le respect de soi, la liberté, le partage, l'honneur, le courage d'affronter les difficultés sans produits pour les masquer. Ce n'est pas lorsque vous constatez que les résultats scolaires de votre enfant sont en chute libre, que son bel appétit a disparu, que ses fréquentations ont



changé et qu'il porte obstinément des manches longues même en plein été qu'il faut commencer à défendre ces valeurs. Si, pendant dix ans, vous l'avez pris pour un cheval de course qui doit gagner sur tous les fronts, que vous l'avez amené mille fois chez le médecin pour un oui ou pour un non, que vous lui avez donné la réponse sous forme d'un produit qui résout tout, qu'il soit pharmaceutique ou non, ne vous étonnez alors pas qu'il applique aussi cette logique dans sa version la plus funeste.

Et puis, et c'est là la dernière piste, montrons de l'intérêt à nos enfants, ne jugeons pas leurs actes à tout bout de champ, intéressons-nous à leur vécu global. Et, répétons-le encore et encore, n'oublions pas, au quotidien, d'échanger avec eux, de les écouter et... de les entendre. De partager des intérêts, des activités, faire des choses ensemble, histoire de mieux se connaître et s'apprécier. De les aimer aussi mais sans faire l'économie de la confrontation. Après tout, c'est quand tout va bien qu'il faut apprendre à le faire, cela pour mieux gérer les moments difficiles.

Le mot de la fin ? Laissons-le à Jean-Daniel Barman, directeur depuis vingt-trois ans des centres d'aide et de prévention de la Ligue valaisanne contre les toxicomanies, qui vient de publier un merveilleux ouvrage sur le

sujet. « Le bouleversement des valeurs, le déplacement des priorités, la quête de réponses immédiates au plaisir, le besoin de s'évader sous toutes les formes, de s'éclater, la recherche de soulagement à l'anxiété et au stress ambiant, l'incapacité à gérer la moindre souffrance, l'envie de détente, fut-elle artificielle, la difficulté à faire des choix face à l'explosion des sollicitations, l'influence grandissante des modes et des styles de vie, l'aspiration des groupes de pairs, la banalisation des risques... et tant d'autres raisons peuvent expliquer la toxicomanie. Il suffit d'établir cette liste, non exhaustive, pour se convaincre de la difficulté à trouver une explication à un phénomène aux multiples facettes. Seule certitude, il n'y a pas une cause mais une série de causes qui peuvent conduire à une forme ou l'autre de dépendance. »

Monique Stidel Noverraz
Journaliste RP

**« C'est dans les difficultés
que l'on devient parent.
Pas dans le bonheur. »**

Marcel Ruffo, pédopsychiatre

Pour aller plus loin

Quelques livres

Les drogues, un piège ; Le guide des drogues et leurs dangers,

Marie-José Auderset, Jean-Blaise Held, Jean-François Bloch-Lainé, Ed. de la Martinière Jeunesse, 1999

Adolescents la crise nécessaire,

Stéphane Clerget, Marabout, 2000

Ce qui fait grandir l'enfant. Affectif et normatif, les deux axes de l'éducation,

Maurice Nanchen, Ed. Saint-Augustin, 2002

Le cannabis expliqué aux parents en 60 questions,

Gaëlle Hybord, Denis Manigand, Retz, 2007

Le tabagisme, de l'initiation au sevrage,

Lydia Fernandez, François Letourmy, Ed. Armand Colin, 2007

En souffrance. Adolescence et entrée dans la vie,

David Le Breton, Ed. Métailié, 2007

Dépendances : tous accros, drogues, alcool, tabac, jeux et cyberdépendance,

Jean-Daniel Barman, Ed. Saint-Augustin, 2008

Quelques sites

Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies www.ispa.ch

Office fédéral de la santé publique www.drogindex.ch

Association romande des professionnels du domaine des addictions www.grea.ch

Ligue valaisanne contre les toxicomanies www.lvt.ch

Site interactif financé par plusieurs organismes suisses www.ciao.ch



Et l'école dans tout ça ?

Réjane Perrier, infirmière scolaire depuis huit ans et maman de deux ados de 15 et 17 ans, nous parle de ce qui se fait dans l'Établissement primaire et secondaire de Blonay-St.-Légier-La Chiésaz pour booster la prévention. Confidences.

Pénétrer dans l'antre de Réjane, c'est entrer dans le bonheur tant son bureau respire la joie de vivre. Aux murs, des posters attirent le regard. Au centre de la salle, une table ronde accueille les visiteurs. Plus loin, un lit-divan pour se reposer en cas de besoin. Ailleurs encore, une bibliothèque. Et beaucoup de lumière grâce à la présence de grandes baies vitrées. La poignée de main ferme et l'accueil chaleureux de cette Bretonne débarquée en Suisse par amour, met le visiteur très vite à l'aise. Quand on lui demande quelle attitude « son » établissement, qui compte plus de 1'000 élèves, a adoptée pour prévenir les conduites à risques, elle répond que des règles très strictes auxquelles les enfants doivent se soumettre ont été mises en place. Et que tous les adultes présents au sein du groupement sont sur la même longueur d'onde. En cas de problèmes, chacun est disponible et parle le même langage.

Concrètement, lorsqu'un enfant débarque dans son bureau, elle essaie de comprendre ce qui l'amène, de l'écouter, de gagner sa confiance, sans précipiter quoi que ce soit. Puis, suivant la gravité du cas (ndrl : sur les 420 enfants qui sont passés à l'infirmerie l'année dernière, seulement 30 situations étaient problématiques), elle met en place, avec les enseignants ou les psychologues de l'établissement, toute une stratégie. Suivant l'ampleur de la situation, les parents sont, toujours en accord avec l'élève concerné, informés.

Et puis, parce qu'il vaut encore et toujours mieux prévenir que guérir, chaque année, durant deux périodes, Cédric Fazan, directeur d'Action communautaire et toxicomanie (ACT), vient parler avec les jeunes de 7^{ème}, 8^{ème} et 9^{ème}. Les thèmes ? Choisis par les élèves, il y a notamment le tabac, comment dire non, l'alcool et le cannabis. Et, tous les trois ans, une soirée parents est organisée avec l'intervention de différents spécialistes.

On le voit, la prévention est l'affaire de tous dans l'établissement de Blonay-St.-Légier-La-Chiésaz, l'écoute et l'attention sont au cœur des préoccupations de chacun. Le renforcement des compétences et de l'estime de soi sont les premiers pas d'un réel travail de prévention.

Cela dit, les ados d'aujourd'hui sont plutôt bien dans leurs baskets et, pour répondre à la question du titre de ce dossier, ne sont de loin pas tous accros.

Et si votre enfant vous demandait votre opinion sur la drogue ?

Réponse de Jean-Daniel Barman.

« Il m'est impossible de prendre votre place. Laissez-moi pourtant essayer. Je lui révélerai que mon expérience se limite à l'alcool et, un peu, au tabac. Je lui avouerai, si c'est le cas, avoir eu l'occasion, en fin d'études, de fumer un joint ou l'autre. Je n'ai gardé qu'un vague souvenir peu satisfaisant de ces quelques bouffées de cannabis. Mais il est vrai que, étant non-fumeur, je n'avais pas une grande attirance pour la fumée en général. À ce propos, j'insisterai sur le fait que les dérivés du cannabis sont consommés avec du tabac largement reconnu pour sa toxicité.

Je lui dirai que la drogue représente avant tout une vaste affaire commerciale et que les consommateurs sont les pigeons de trafiquants et autres cultivateurs ou producteurs. J'affirmerai que la drogue n'a jamais résolu, de façon durable, le moindre problème personnel. Au contraire, elle a provoqué la multiplication des difficultés. Je lui montrerai que, à l'image du tabac trahi par les méfaits de la fumée passive, certaines habitudes peuvent passer de mode et devenir impopulaires. Et que, de par les mesures prises pour limiter les espaces fumeurs, il deviendra bientôt difficile de satisfaire ce genre d'envies.

Je lui parlerai des risques inhérents aux substances présentes sur le marché, échappant à tout contrôle. Je lui démontrerai que la drogue entraîne une perte de liberté et d'indépendance. Je rechercherai, avec lui, les multiples possibilités de trouver du plaisir autrement que par le biais de substances. Je participerai à l'établissement d'un inventaire des moyens de se faire des amis à moindre risque. Je lui proposerai de cultiver ses passions actuelles bien plus généreuses en effets que la prise de produits. Je lui donnerai ma vision des avantages à tirer de faire quelque chose plutôt que de prendre quelque chose, fût-ce pour tuer le temps. »

Pourquoi s'opposer au dépistage du cannabis dans les écoles ?

Vous vous en souvenez certainement, le Grand Conseil vaudois a adopté, dans le courant du mois de mai, une motion du député Jacques-André Haury proposant une modification de la Loi scolaire, pour permettre des tests de dépistage du cannabis dans les classes. Il est maintenant du ressort de la cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC) de proposer une mise en application de cette motion.

Que faut-il penser d'une telle mesure ? Vous avez été nombreux à répondre à notre sondage.

Tous sur la même longueur d'onde

Il va de soi que les parents sont préoccupés par la consommation de cannabis chez les jeunes. Les conséquences sur leur parcours scolaire peuvent être dramatiques. Mais nous ne pouvons soutenir des mesures qui permettraient aux directeurs de prouver cette consommation par le biais de tests de dépistage. Le risque de dérapage est trop élevé.

Il faut avant tout un cadre clair et cohérent. Tous les adultes qui entourent nos enfants (parents, enseignants, directeurs...) doivent dispenser le même message : le cannabis est dangereux et interdit.

A chacun son rôle

Par contre, il faut éviter la confusion des rôles. Celui des parents est d'éduquer leurs enfants, de leur expliquer les règles de la vie en société et de les faire respecter. Il appartient à l'école de seconder les parents dans leur tâche éducative (notamment par la prévention) mais il est du ressort de la police d'établir les preuves d'une infraction à la loi et de la sanctionner.

Quand il y a un soupçon de consommation de substance illicite, comme d'ailleurs lorsque la conduite d'un élève laisse à désirer, l'école doit immédiatement en informer les parents (art. 108 de la Loi scolaire) et des mesures – concertées – doivent être décidées. Ainsi, la sanction doit être la conséquence naturelle de la faute et le jeune doit être placé devant ses responsabilités et les conséquences de ses actes.

Prévenir...

L'accent doit être davantage mis sur la prévention (la meilleure se fait par l'exemple, la confiance et le dialogue) que sur les mesures de rétorsion. Il faut à tout prix éviter l'humiliation et la stigmatisation, en particulier chez les adolescents ; cela ne fait qu'ag-

graver la situation d'un jeune qui, au demeurant, vit déjà un malaise.

... plutôt que guérir !

Car si une telle mesure devait être appliquée, de nombreuses questions pratiques appellent des réponses qui ne peuvent que nous laisser perplexes : Qui, au sein de l'école, va effectuer ces tests ? Comment va-t-on préserver l'intégrité corporelle du jeune lors du test ? La confidentialité des données sera-t-elle garantie ? Qui traitera les données recueillies ? Où seront consignées ces informations ? Quel impact cela aura-t-il sur la suite du cursus de l'enfant ? Une fois le test effectué, que fera-t-on du résultat ? S'il est positif, qui appliquera quelle sanction ? Quelle prise en charge va-t-on envisager ? Quel suivi donnera-t-on à la situation du jeune ? Et que deviendront les « faux positifs » ?

Enfin, rappelons que la fiabilité de ces tests est contestée tant il est facile d'en influencer les résultats...

Conclusion

Dialogue et communication sont primordiaux. Les programmes de prévention doivent être repensés dans ce sens. Nos enfants passent la moitié de leur temps à l'école. Il est impossible d'être au courant de tout ce qu'ils font et avec qui. C'est pour cette raison que des règles de vie en société existent. A nous, adultes, de les faire respecter !

L'apé-Vaud invite donc les directeurs, les enseignants et les parents à travailler de concert pour éviter de banaliser ces consommations et à faire fermement respecter les règles en vigueur.



Alcool, tabac et drogue : les ados se calment

Etude. Si le recours aux substances psychoactives diminue chez les 13-16 ans, il est préoccupant chez une minorité d'écoliers.

Les 13-16 ans consomment moins d'alcool, de tabac et de cannabis qu'il y a quatre ans, selon une étude de l'Institut de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies (ISPA). Une bonne nouvelle certes, mais qu'il faut pondérer. Car, en comparaison européenne, les jeunes Helvètes ne font pas précisément figure de modèle dans leur consommation de substances diverses. L'étude de l'ISPA concerne la partie suisse d'une enquête européenne (ESPAD) sur la prise de substances psychoactives par les écoliers. Elle a lieu tous les quatre ans et permet ainsi des comparaisons tant au plan national qu'international.

L'alcool reste le problème numéro un dans l'abus de substances par les jeunes Suisses : 18% des garçons de 15-16 ans en consomment au moins trois fois par mois cinq verres ou plus, et 8% des filles. En 2003, ces proportions étaient de 20% et 11%. Cinq verres d'alcool, est-ce vraiment critique ? « Oui, car les jeunes consomment différemment que les adultes. Certains boivent vite, pour se saouler. C'est ce qu'on appelle le *binge drinking*, la biture expresse. Les jeunes sont plus vulnérables que les adultes, ils n'ont pas encore développé de tolérance : leur foie métabolise moins bien l'alcool, ils sont plus légers, ce qui maximise les effets de la boisson », explique Gerhard Gmel, épidémiologiste spécialisé dans l'alcoolologie et auteur de l'étude.

Altercations physiques, accidents, problèmes avec la police, admissions aux urgences ou relations sexuelles non protégées sont les conséquences du *binge drinking* pour 60% des garçons qui s'y adonnent et 20% des filles.

Par ailleurs, si la consommation d'alcool des jeunes Suisses diminue, elle reste plus forte qu'en 1998. « Cela signifie qu'elle est toujours élevée. Plusieurs études distinctes de l'ESPAD montrent que cette dernière chez les jeunes a constamment augmenté depuis les années 1980. Je parlerais donc, pour l'instant, d'un arrêt de cette tendance. La prochaine étude nous dira si une véritable diminution se confirme », analyse le spécialiste.

L'abus d'alcool reste la cause principale de morbidité (maladie) et de mortalité chez les 15-24 ans. « Cela comprend, par ordre d'importance, les accidents sous l'influence de l'alcool, les actes de violence et les cas d'intoxication aiguë. Il est par ailleurs intéressant de constater que l'on voit une diminution du *binge drinking* chez les jeunes en général et une augmentation des hospitalisations pour ces pratiques. Cela signifie probablement qu'il s'agit d'un groupe restreint de personnes particulièrement à risque. Des jeunes qui se font hospitaliser à plusieurs reprises. C'est une population qui échappe à nos efforts de prévention. Et nous devons à l'avenir arriver à la définir », relève Gerhard Gmel. (...)

Parmi les autres substances psychoactives, la consommation de cannabis a diminué de 3% chez les garçons et de 5% chez les filles. Un garçon sur cinq avait fumé du cannabis le mois précédant l'enquête et 12% des filles. (...) La prise de drogue comme la cocaïne, le crack, l'héroïne et le LSD reste marginale, entre 1 et 3%. « Cela a légèrement augmenté depuis 2003. Il s'agit de personnes plus jeunes et c'est très préoccupant », souligne M. Gmel. Par ailleurs, 8% des jeunes de 15 ans ont déjà utilisé des somnifères ou calmants à des fins récréatives. Enfin, la consommation de tabac a fléchi, comme dans tous les pays européens : 30% des jeunes de 15 ans ont fumé le mois précédant l'enquête, pour 34% en 2003. Et à 13 ans, 38% des jeunes ont essayé la cigarette au moins une fois.

Marie-Christine Petit-Pierre, Le Temps du 2 juillet 2008

Dix francs la bouteille de vodka, cherchez l'erreur !

L'engouement des jeunes face au botellón échauffe les esprits. Et s'il ne s'agissait que d'une question de prix !

Le 23 août dernier, chez Denner, à la gare de Genève, les adolescents se pressent à la caisse pour acheter de l'alcool. A 9.95 francs la bouteille de 7,5 dl de vodka Wolga ou 10.65 francs celle de whisky Bag Piper, ils en prennent plusieurs. Plus quelques bières à 95 centimes. Alors que les médias et le monde politique s'interrogent sur le phénomène botellón, pas besoin de chercher plus loin : à ce prix, les jeunes privilégient forcément le bord du trottoir. A titre de comparaison, un verre d'alcool fort (0,2 dl) coûte entre 10 et 15 francs dans un bar. Bien plus en discothèque.

Pourquoi un tel décalage ? En 1999, la Confédération a diminué massivement le prix de l'alcool fort en uniformisant le taux d'imposition à 29 francs par litre d'alcool pur (contre 27 à 54 francs avant) pour mettre sur un pied d'égalité la production indigène et les importations. En 2006, le Parlement a refusé d'introduire un impôt sur le vin et de majorer celui sur la bière. Seuls les alcopops ont vu leur prix augmenter – et leur consommation diminuer – dès 2003. « L'alcool est l'un des rares biens de consommation dont le coût a baissé ces dix dernières années, notamment sous la pression du lobby des marchands d'alcool, qui s'oppose également à toute nouvelle taxe, note le municipal genevois Pierre Maudet, qui a assisté au botellón du 22 août organisé dans sa ville. Le prix était l'un des principaux arguments évoqués par les jeunes avec qui je me suis entretenu. »

Et à l'avenir ? Aucune hausse du prix de l'alcool n'est prévue. « Nous savons qu'il s'agit de l'une des mesures de prévention les plus efficaces mais, pour l'heure, le Conseil fédéral privilégie l'application des lois existantes », dit Anne Lévy, responsable de la section alcool et tabac à l'Office fédéral de la santé publique (OFSP).

Julie Zaugg, l'Hebdo du 28 août 2008

Lectures de rentrée

Pour les petits lecteurs récalcitrants et tous les autres, voici quelques perles qui devraient les émerveiller et leur donner l'envie d'y plonger leur nez.

Le petit cochon qui se prenait pour un frisbee,
Claude Darbellay, Catherine Louis (ill.), Ed. G d'Encre,
 Fr. 28.—, dès 4 ans

Un petit cochon qui fait du rase-mottes au-dessus des pommiers, des orties qui fichent le camp chacun de leur côté, une feuille qui égare ses lunettes, un asticot blanc qui s'amourache d'un haricot vert, une étoile qui part en voyage... ça n'existe pas ? Oh que si ! A découvrir dans ce bel album qui appelle au rêve.



Journal d'un dégonflé, *Jeff Kinney,*
Seuil, Fr. 20.50, dès 12 ans

Vendu à plus de deux millions d'exemplaires aux Etats-Unis, ce roman-BD raconte l'histoire de Greg, 12 ans, de son grand frère musicien qui ne cesse de lui faire des blagues, de son petit frère collant à souhait. Et aussi de son copain qu'il supporte juste pour ne pas être seul, des filles qui pouffent, c'est bien connu, à longueur de journée, des parents qui ne comprennent jamais rien à ce qu'il demande. Jusqu'au jour où... Hilarant et sympa.

Nana, tome 18, Ai Yazawa, Delcourt, Fr. 14.80, dès 14 ans

Pour les filles gagas de mangas, cette série culte raconte l'amitié quasi fusionnelle de deux jeunes filles, Nana Kamatsu et Nana Osaki, qui rêvent de partir à Tokyo, la ville où tout se joue. L'auteure, qui a suivi une école de stylisme, habille ses personnages avec une rare élégance. Très très chic et diablement fashion.

La Carpe de tante Gobert,
Jean-Pierre Milovanoff,
Actes Sud, Fr. 19.60,
 dès 7 ans

Comment, du théâtre pour nos mômes ? Eh oui, les éditions Actes Sud ont osé. Et c'est tant mieux car cette farce est délicieusement rafraîchissante. Les personnages ?

Une vieille tante revêche et aussi têtue qu'une mule tente, depuis trente ans, de pêcher l'unique poisson du lac, une carpe de 12 kilos, un pêcheur amoureux et Philippon qui débarque un beau jour au milieu de ce petit monde parce que son père veut qu'il apprenne « le malheur et la discipline ». Et vous savez quoi ? Manque de bol : le jeune homme attrape le poisson dès son arrivée...



Titeuf, le sens de la vie, tome 12, Zep, Glénat, Fr. 19.20,
 dès 10-11 ans

Véritable phénomène de société, le p'tit blond à la mèche improbable, nous revient avec son tas de questions sur le monde qui l'entoure, sur les adultes qui le peuplent, les filles (Nadia évidemment mais aussi Thérèse, une nouvelle venue), la maîtresse (elle a changé de look, si si), le zizi, l'amour... Dans cette BD, rien n'est tabou, tout est abordé. C'est sûrement pour cette raison que les mômes l'aiment autant. Et pour les mordus, la Cité des sciences et de l'industrie à Paris montre *Zizi sexuel, l'expo*, à voir jusqu'au 4 janvier 2009.

Ma vie en dix-sept pieds,
Dominique Mainard,
l'Ecole des loisirs, coll. Neuf,
 Fr. 16.60, dès 9-10 ans

Jolies, vraiment, les colonies de vacances ? Pas dans ce petit roman où les monitrices sont bêtes à pleurer et où les gosses s'ennuient à mourir dans des ateliers soi-disant ludiques. Jusqu'au jour où, pour sortir de ce marasme, les enfants s'inventent des amitiés et des jeux subtils comme écrire des haïkus et oser la poésie pour dire son chagrin ou épater les filles. Un beau texte qui parle, à travers Gaspard (c'est en composant ces textes de dix-sept pieds qu'il communiquait avec son frère gravement malade), de la maladie et de la mort.



Non merci ! Claudine Le Gouic-Prieto, Bayard, Fr. 22.70,
 dès 11 ans

Théo, 12 ans, cloué dans un fauteuil roulant, vit en institution. Complètement dépendant du personnel, il en a marre de tout le temps dire « s'il-te-plaît » ou encore « merci » pour que les soignants prennent soin de lui. Un jour, il décide de faire la grève de ces deux mots. Il met illico en place une foule de stratagèmes, histoire de se débrouiller seul. Et c'est là qu'il va découvrir le ping-pong, l'informatique et la... désobéissance. Une belle leçon de vie.

HarmoS

Lors de sa conférence de presse de rentrée, Anne-Catherine Lyon, cheffe du DFJC, a annoncé la mise en chantier d'HarmoS et nous avons d'ores et déjà été invités à participer aux réflexions qui accompagnent ces changements pour la scolarité vaudoise. L'**apé** ne manquera pas de faire entendre la voix des parents dans les nombreux débats qui s'annoncent concernant l'école.

Brochure sur la dyslexie à l'intention des enseignants

Répondant aux demandes des associations de parents d'enfants concernés par la dyslexie et la dysorthographe, le DFJC a édité une brochure qui apporte aux enseignants des informations à ce sujet. Les enseignants intéressés peuvent la commander dès à présent et une version informatique sera disponible sur le site du DFJC après les vacances d'automne. Conçue par des logopédistes, ce document se présente comme une sorte de mode d'emploi. On y trouve une description de ces troubles, un descriptif et une analyse des erreurs dominantes ainsi que quelques pistes pour aider l'élève.

Nouveau règlement des gymnases

Les gymnases se sont dotés d'un nouveau règlement depuis la rentrée 2008 pour tenir compte des modifications intervenues en Suisse et dans le canton depuis une dizaine d'années. Nous avons aussi été consultés sur ce sujet.

Relevons quelques nouveautés pour nos gymnasiens :

- Diminution du nombre maximal d'élèves par classe en première année : 24 contre 26 en 2^{ème} et 3^{ème} année.
- Modification des règles de promotion en 1^{ère} et 2^{ème} année de l'Ecole de maturité.
- Découpage annuel en semestre au lieu de trimestre.

Règlement disponible sur le site du Département

Conseils d'établissement

Après le lancement du Conseil d'établissement de La Sarraz-Veyron, Venoge, 13 nouveaux Conseils ont été mis en place pour cette rentrée scolaire, alors que 24 autres devraient voir le jour d'ici fin 2008.

Transports, accueil parascolaire, horaires (continus ou pas...), camps et sorties sont autant de thèmes qui peuvent être abordés au sein de ces Conseils – pour peu qu'ils soient mis à l'ordre du jour, bien sûr. Et c'est pour cela que nous devons être bien représentés !

En effet, si nous pouvons nous réjouir de ces avènements, les procédures adoptées par les communes pour l'élection des parents nous laissent souvent sceptiques. Il semble que trop souvent ceux-ci soient invités par la municipalité à une séance d'information sur les Conseils d'établissement... qui s'avère être aussi celle de l'élection de parents ! Alors que, par ailleurs, les personnes intéressées à un mandat de représentant au sein du CET étaient priées de présenter une lettre dûment motivée plusieurs semaines auparavant...

HPV

Le conseil d'Etat a décidé d'introduire un programme de vaccination contre le cancer du col de l'utérus (vaccin HPV) dans le cadre scolaire dès la rentrée de septembre 2008 pour les jeunes filles à partir de la septième année. Cette vaccination, facultative, remboursée par les caisses maladie, peut aussi être effectuée chez le médecin de famille.

Le cancer du col de l'utérus est le deuxième cancer le plus fréquent chez la femme après le cancer du sein et fait 40 victimes par année en Suisse. Le papillomavirus est responsable de 80% des infections du col de l'utérus. Toutefois, chez nous, seuls 7 à 8% des cancers sont liés à une infection.

La décision de généraliser cette vaccination a soulevé différentes questions chez les parents de jeunes filles. Désireuse d'offrir à ses membres des éléments de réflexion plus diversifiés que ceux fournis par le département, afin qu'ils puissent se faire leur propre opinion à ce sujet, l'**apé-Vaud** a constitué un dossier d'informations à découvrir sur son site.



Rentrée scolaire 2008

Pour un bon climat scolaire,

**parents
et
enseignants
ensemble ...**

**privilégient échange, dialogue, respect
formulent clairement leurs attentes
partagent les informations utiles**

écoutons – collaborons – dialoguons

Septembre 2008 • comité cantonal de l'apé-Vaud • comité cantonal de la SPV

Rencontre avec le comité cantonal de la Société pédagogique vaudoise (SPV)

Le comité cantonal de l'apé a été invité à rencontrer le comité cantonal de la SPV (syndicat d'enseignants) pour évoquer les thèmes de l'actualité scolaire et les difficultés parfois rencontrées par nos membres respectifs sur le terrain.

De cet échange fructueux, il résulte que, au-delà de nos différences, enseignants et parents sont prêts à travailler ensemble pour donner à l'école vaudoise l'impulsion dont elle semble avoir besoin aujourd'hui. Il est nécessaire d'améliorer la communication et le dialogue à tous les niveaux, dans le respect des compétences de chacun.

Dans cet esprit, nous avons décidé de publier ensemble une série d'affichettes qui seront diffusées dans les écoles et dans notre bulletin, sur le thème de la collaboration parents-enseignants au quotidien.

Par ailleurs, nous nous réjouissons de poursuivre ces réflexions en nous retrouvant tous aux Assises romandes de l'éducation, le 27 septembre prochain à l'UNIL, pour débattre de l'autorité *de et dans l'école* sur le thème de **Cadrer pour éduquer**, www.le-ser.ch



Prochaines CoRep (Commission des Représentant-e-s des groupes locaux) :

- mardi 28 octobre 2008 au Mont-sur-Lausanne (thème : sélection précoce et filières)
- jeudi 27 novembre 2008 à Nyon (avec le bureau de l'égalité)

Si vous êtes intéressé-e à y assister, adressez-vous à votre groupe local !

Aigle-Ollon

Samedi 27 septembre 2008, **bourse aux vélos et atelier de création de badges** en matière réfléchissante, manifestation dans le cadre de la semaine de la mobilité organisée en collaboration avec la commune d'Aigle.

Samedi et dimanche 27 et 28 septembre 2008, **stand** au festival Trottinette, coin lecture et contes racontés ou lus aux enfants.

Lundis 27 octobre, 3 et 17 novembre 2008, **cours de gestion mentale** Apprendre à apprendre pour les parents.

Inscriptions et renseignements au tél. 024 499 26 46

Samedi 8 novembre 2008, **troc d'hiver** de vêtements et jouets. Renseignements romaine.m@bluewin.ch

Aubonne-Gimel

Vendredi 3 octobre 2008, **troc d'automne** au foyer du Chêne à Aubonne de 18h00 à 20h00. Réception de la marchandise jeudi 2 octobre de 18h00 à 21h30 et vendredi 3 octobre de 08h30 à 10h30.

Mercredi 19 novembre 2008 à 20h00, **conférence** donnée par Alix Noble sur *Comment parler de la mort aux enfants*. Aula du Château à Aubonne.

Blonay-St.-Légier

Jeudi 30 octobre 2008, **conférence** sur *L'enfant et la mort*, par Alix Noble, aula de Bahyse, 20h00, Blonay.

A partir du 28 octobre 2008, les **apé** Riviera et environs organisent **différents cours** sur *Comment enseigne-t-on les maths et le français à l'école aujourd'hui ?*

Détails sur le site de **l'apé-Vaud**, page de Blonay-St.-Légier.

Ecublens

Jeudi 2 octobre 2008, 20h00, **conférence** de l'école d'autoprotection « Tatout », espace Nicollier, collège du Pontet.

Mercredi 29 octobre 2008, de 16h00 à 19h00, **troc-skis** à la grande salle du Motty. Remise du matériel mardi 28 octobre de 17h00 à 19h30 ; paiement et retrait du matériel jeudi 30, de 17h30 à 19h00. Renseignements au 078 689 63 63.

Epalinges

Samedi 27 septembre 2008, **vente échange** de jeux et jouets, de 10h00 à 13h00 sur la place de la Croix-Blanche.

Le Mont et environs

Premier lundi de chaque mois, **rendez-vous** avec le comité de l'apé. Lieu d'échanges, d'informations et de conseils autour de l'aventure scolaire de nos enfants. De 20h00 à 20h30, au café du Relais du Grand Mont.

Mercredi 12 novembre 2008, **vente seconde main** de matériel de sport d'hiver et marché aux puces des enfants (l'après-midi). De 09h00 à 11h30 et de 13h30 à 17h00. Récolte des articles à vendre, mardi 11 novembre de 14h00 à 18h00.

Infos au 076 542 39 57.

Lucens et environs

Mercredi 5 novembre 2008, **assemblée générale** au restaurant de la Gare.

Nyon-Prangins

Samedi 1^{er} novembre 2008, salle de rythmique de l'école du Rocher, ch. de Prélaz 5, Nyon, **cours d'autoprotection** pour les enfants accompagnés d'un adulte de 10h00 à 12h00 et pour les ados de 11 à 15 ans non accompagnés de 13h30 à 15h30.

Inscriptions par e-mail à info@apenyon.ch

Orbe-Baulmes-Chavornay

Mercredi 24 septembre 2008, **café-rencontre** sur *Mon corps, c'est le mien*, restaurant la Balance à Corcelles s/Chavornay, suivi de la visite de l'exposition sur le même thème (du 29 septembre au 4 octobre à la grande salle de Corcelles s/Chavornay). Mercredi 26 novembre et jeudi 27 novembre 2008, **deux cafés-rencontres** sur *Mes passions, mes loisirs*, lieu encore à définir.

Plateau du Jorat

Mercredi 5 novembre 2008, **troc d'hiver** au Battoir de Chapelle-sur-Moudon de 14h00 à 15h30 (reprise des invendus dès 18h30). Le matériel proposé à la vente doit être remis le mardi 4 novembre de 14h30 à 18h30.

Renseignements complémentaires à plateau-du-jorat@ape-vaud.ch

Terre Sainte

Lundi 24 novembre 2008, **assemblée générale**.

Vallorbe, Ballaigues et Vallon du Nozon

Jeudi 9 octobre 2008, de 20h00 à 22h00, **café-débat** sur *Quelles réactions face à l'enfant exclu ?*, par Luc Wilhem. Bar du Casino de Vallorbe, entrée libre, collecte.

Samedi 25 octobre 2008, **vente de seconde main** nouvelle formule, horaire encore à définir.

Yverdon, Yvonand et environs

Vendredi 7 novembre 2008, un **café-parents** sur le thème de *Sélection précoce et filières*, 14h15 au tea-room chez Rico, Rivage 3 à Yverdon.

Deux samedis matin de novembre 2008 (dates pas encore fixées), un **cours PAM** (Prévention des accidents par morsure d'animaux), de 09h30 à 11h30.

Un **cours-atelier** *Etre parents d'ados aujourd'hui* animé par Martine Bovay se déroulera en soirée sur sept lundis de novembre, décembre et janvier.

Plus d'infos sur www.apey.ch ou au 024 420 25 20

**Vous avez déménagé ou en avez l'intention.
Faites-le nous savoir, pour que nous puissions
vous informer de l'existence du
groupe apé le plus proche.**

Annoncez-nous vos manifestations, conférences, spectacles, etc.

Délai de rédaction	7 novembre 2008 (parution première semaine de décembre 2008)
Adresse rédaction Bulletin réalisé par	Monique Stidel Noverraz, redaction@ape-vaud.ch Barbara de Kerchove, Christiane Lavanchy, Marie-Carmen Lenarth, Sylvie Pittet Blanchette, Emmanuelle Roth et Monique Stidel Noverraz, journaliste RP
Illustrations	Amandine
Mise en page	Paperforms, Villars-Sainte-Croix
Etiquetage et routage	La Morgette, Morges

Tirage à 5'500 exemplaires

Bulletin d'inscription pour devenir membre de l'apé

(qui comprend l'abonnement au bulletin de l'apé-vaud)

Nom:

Prénom:

Adresse:

E-mail:

à renvoyer au comité cantonal (av. de Rumine 2, 1005 Lausanne)